

ments disponibles et on emprunta quelques bateaux à vapeur au commerce; après plus de deux mois d'efforts, on eut à la mer 4 frégates, 1 corvette, 2 bricks et 9 petits bateaux à vapeur. Cette escadre parut le 22 mai dans les eaux de Venise où elle trouva une escadre napolitaine, composée de 2 frégates, 1 brick et 5 beaux bâtiments à vapeur; Venise avait équipé 2 corvettes et 2 bricks, et la réunion de ces trois escadres formait une force navale au moins double de la flotte autrichienne. Albini, commandant de la flotte sarde, avait l'ordre non-seulement de protéger Venise mais de chercher la flotte ennemie, et de l'attaquer partout où il la trouverait. Apprenant qu'elle se tenait à la voile entre l'embouchure de la Piave et celle du Tagliamento, il marcha aussitôt à elle, suivi des Napolitains et des Vénitiens; il était au moment de l'atteindre, lorsque le vent jusqu'alors favorable, tomba entièrement. On fit remorquer les frégates par les bateaux à vapeur, mais l'obscurité arriva avant qu'on fût assez près de la flotte ennemie pour l'attaquer, et celle-ci, remorquée par de nombreux bâtiments à vapeur du commerce, put gagner le port de Trieste pendant la nuit. Le lendemain 23, toute la flotte italienne entra dans la rade et y jeta l'ancre dans l'après-midi. L'ennemi, avec 3 frégates, 2 corvettes, 2 goëlettes, 5 bricks et 1 bateau à vapeur, en tout 12 bâtiments, se tenait à l'entrée du port, sous la protection de trois fortes batteries récemment construites. L'attaquer dans cette position avec des forces bien supérieures, surtout en bateaux à vapeur, n'était pas une chose difficile; le succès était certain, et l'on pouvait détruire d'un seul coup la puissance maritime de l'Autriche. Mais la victoire aurait pu coûter cher, Albini n'était pas